

# Les Psaumes

## 1. Étologie et histoire

Le nom grec psalmos (ψαλμός) indique un chant accompagné à la lyre ou à la harpe. Le nom hébreu des Psaumes est tehillim, « louanges », « gloire ». Jusqu'à nos jours, le livre des Psaumes est le livre de prière du peuple juif, et aussi celui du peuple chrétien.

Les découvertes de Qumran, les sites de Nahal Heveret et de Massada nous montrent que l'usage des poèmes dans les communautés juives a toujours été très répandu. Ainsi à toutes les époques de l'histoire d'Israël nous trouvons des hymnes en dehors des Psaumes. Par exemple : le cantique de Moïse (Exode 15, 1-21) ; le chant de Myriam (Exode 15, 21 et suivants) ; l'ode triomphale de Déborah (Juges 5, 2-31). Les poèmes sont des prières adressées à Dieu qui célèbrent la grandeur de Dieu. Parmi les poèmes les plus répandus dans la tradition juive nous trouvons les Psaumes. A Qumran entre 1947 et 1956 dans onze grottes furent trouvés plus de trente-sept copies fragmentaires des manuscrits dits du Psautier. A Nahal Hever on retrouva un manuscrit du Psautier et à Massada deux<sup>1</sup>. Cette tradition de prière est également restée importante dans les communautés judéo-chrétiennes des premiers siècles<sup>2</sup>.

## 2. Les Psaumes dans l'Eglise Orthodoxe

Dans l'Eglise Orthodoxe jusqu'à aujourd'hui, les psaumes sont très présents dans les célébrations des offices. On lit les 150 (151)<sup>3</sup> psaumes une fois par semaine et deux fois pendant le Grand Carême en fonction des différents offices selon le Typikon (la règle de célébration des offices) de l'Eglise. Les 150 psaumes sont divisés en 20 cathismes (καθίσματα) qui comprennent trois parties ou stases (στάσας) ou antiphones (ἀντίφωνες). On récite des versets psalmiques à différents moments de l'office des Heures et de la Divine Liturgie. Ce sont les prokimenena (προκειμένον) chantés avant la lecture de l'Écriture<sup>4</sup>. A travers l'histoire

---

<sup>1</sup> Voir P.W. Flint, *The Dead Sea Psalms Scrolls and the Book of Psalms*, STD 17, Brill, Leiden, 1997.

<sup>2</sup> Voir par exemple Justin Martyr, *Dialogue avec Tryphon*, Introduction, édition critique, traduction, notes par Philippe Bobichon, Études de littérature et de théologie anciennes. Paradosis 47/1, Academic Press/Editions Saint-Paul, Fribourg, 2003 ; Archiprêtre Alexandre Schmemmann, *Introduction à la théologie liturgique*, Institut de Théologie Orthodoxe Saint-Serge, Paris, 1986, Chapitre VI, p. 93-101.

<sup>3</sup> « L'ancienne version grecque propose en appendice un Psaume hors-série. Son texte (non canonique) paraît résulter d'un abrègement et d'une combinaison de deux autres Psaumes non canoniques dont une partie du texte hébreu a été trouvée à Qumran ». Voir *La Bible*. Traduction œcuménique (TOB), Cerf/Société Biblique Française, Paris, 2000, p. 1461.

<sup>4</sup> Voir André Lossky, *Le Typikon byzantin: édition d'une version grecque (partiellement inédite) ; analyse de la partie liturgique*, (thèse de doctorat dactylographiée), Institut de Théologie Orthodoxe Saint-Serge, Paris, 1987 ; Constantin Andronikof, *Eléments de Théologie liturgique. L'office*, Partie II, Institut de Théologie Orthodoxe Saint-Serge, Paris, 1987. ; Prêtre Alexandre Gakaka, *Pratique liturgique, Livres liturgiques. Office du dimanche*, Partie I, Institut de Théologie Orthodoxe Saint-Serge, Paris, 2016, p. 104-108. ; M.G. Farrow, *Psalms Verses of the Orthodox Liturgy: According to the Greek and Slav Usages*, Oakwood Publications, California 1997 ; A.

de l'Église, nous voyons que le Psautier et les Évangiles sont les textes les plus utilisés pendant la prière liturgique. Il faut dire que dans la plupart des Églises Orthodoxes le texte de l'Écriture et celui du Psautier est celui de la version grecque des Septante (LXX) qui est une traduction grecque de la Bible qui a été faite pour la communauté juive hellénisée d'Alexandrie sous le règne de Ptolémée II Philadelphe vers 309-246 av. Les citations de l'Ancien Testament que l'on trouve dans le Nouveau Testament suivent le texte de la Septante, raison pour laquelle la Bible des Septante est considérée comme la Bible de l'Église apostolique<sup>5</sup>.

Les Psaumes n'évoquent pas seulement l'histoire du peuple juif mais aussi l'histoire du salut, la création, la vie de la Mère de Dieu et du Christ. « Puis il leur dit : « Voici les paroles que je vous ai adressées quand j'étais encore avec vous : il faut que s'accomplisse tout ce qui a été écrit de moi dans la Loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes. » (Luc 24, 44) L'Évangile de Luc et les épîtres de l'Apôtre Paul interprètent les Psaumes comme une prophétie des mystères du Christ. L'évangéliste Luc écrit : « Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, Il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait » (Luc 24, 27). Nous pouvons citer un très grand nombre de passages des Évangiles qui font référence à Jésus-Christ en commentant les Psaumes. Par exemple : Matth. 1, 21 ; 3, 17 ; 5, 5 ; 11, 25 ; 13, 35 ; 16, 27 ; 17, 5 ; 21, 9 ; 22, 44-45 ; 23, 39 ; 26,3 ; 26, 38 ; 26, 64 ; 27, 34 et 35 ; 27, 46 ; 27, 48 (16 fois); Mc. 1,1 ; 9, 7 ; 11, 9 ; 12, 36 ; 14,18 ; 14, 57 ; 14, 62 ; 15,24 ; 15, 34 ; 15, 36 ; 16, 19(11 fois); Luc 1, 46-55 ; 1, 68 ; 3, 22 ; 9, 35 ; 13, 35 ; 19, 38 ; 20, 41-44 ; 22, 69 ; 23, 34 et 36 ; 23,56 (10 fois); Jn. 2, 17 ; 6, 31 ; 10, 11-16 ; 12, 13 ; 12, 27 ; 13, 18 ; 15, 25 ; 19, 24 ; 19, 28-29 ; 19, 36.(10 fois)<sup>6</sup>. L'Apôtre Paul dans ses épîtres écrit : « Qu'est-ce que l'homme pour que tu te souviennes de lui ? Ou le fils de l'homme pour que tu portes tes regards sur lui ? Tu l'abaissas quelque peu par rapport aux anges ; de gloire et d'honneur tu le couronnas ; tu mis toutes choses sous ses pieds» (He. 2, 6-8, qui cite le Psaume 8, 5-6) ; le verset 7 du Psaume 8 « tu mis toutes choses sous ses pieds » est commenté dans les Epîtres aux Corinthiens et aux Éphésiens (1 Cor. 15, 27 et Eph. 1, 22) ; « Alors j'ai dit : Me voici, car c'est bien de moi qu'il est écrit dans le rouleau du livre : Je suis venu , ô Dieu, pour faire ta volonté » (Heb. 10, 7, qui cite le Psaume 39, 9 commenté en Heb. 10, 8-10) ; « Monté dans

---

Negoitã, « The Psalter in the Orthodox Church », dans *Svensk exegetisk årsbok* 32 (1967) 55-68; D. Weulersse, *Psautier liturgique orthodoxe Version de la Septante*, Cerf, Paris 2007.

<sup>5</sup> Voir P. Deseille, *Les Psaumes: prières de l'Église. Le psautier des Septante*, Tinos, Athènes, 1999, Introduction, p. 5-21. ; Protopresbytre Alexis Kniazeff, *Cours d'Ancien Testament. Les Psaumes*, Tome IV, Institut de Théologie Orthodoxe Saint-Serge, Paris, 1988. ; Stefan Munteanu, *Le Psautier de la Septante*; Institut de Théologie Orthodoxe Saint-Serge, 2016, (cours non publié).

<sup>6</sup> Voir *Psautier Liturgique Orthodoxe. Version de la Septante*, Traduction, introduction et notes par la moniale Anastasia (Delphine Weulersse). Préface par le Père Boris Bobrinskoy, Cerf, Paris, 2007.

les hauteurs il a capturé des prisonniers ; il a fait des dons aux hommes » (Eph. 4, 8, qui cite le Psaume 67, 19 commenté en Eph. 4, 9-13) ; « lorsqu'il viendra, en ce jour-là, pour être glorifié en la personne de ses saints et pour être admiré en la personne de tous ceux qui aurons cru : or vous, vous avez cru à notre témoignage » (2 Th. 1, 10 qui cite le Psaume 67, 36 et le Psaume 88, 8 commenté en 2 Th. 1, 6-9) ; « Le Christ, en effet, n'a pas recherché ce qui lui plaisait mais, comme il est écrit, les insultes de tes insulteurs sont tombées sur moi » (Rm. 15, 3 qui cite le Psaume 68, 10) ; « Mais la justice qui vient de la foi parle ainsi : Ne dis pas dans ton cœur : Qui montera au ciel ? Ce serait en faire descendre Christ ; ni : Qui descendra dans l'abîme ? Ce serait faire remonter Christ d'entre les morts » (Rom. 10, 6-7 cite le Psaume 106, 26) ; « conformément à cette autre parole : Tu es prêtre pour l'éternité dans la ligne de Melkisédeq » (Heb. 5, 6 ; 7, 17 et 21 cite le Psaume 109, 4 commenté en Heb. 7, 22-28) ; « Il s'est donné lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité et de purifier un peuple qui lui appartienne, qui soit plein d'ardeur pour les belles œuvres » (Tt. 2, 14 cite le Psaume 129, 8 commenté en Tt. 2, 11-13). C'est pourquoi dans la Tradition de l'Eglise, les Psaumes et l'Ancien Testament en général sont interprétés à la lumière du Nouveau Testament : « Vous scrutez les Ecritures parce que vous pensez acquérir par elles la vie éternelle : ce sont elles qui rendent témoignage à mon sujet » (Jn. 5, 39). Raison pour laquelle au long de l'histoire chrétienne les Pères de l'Eglise ont considéré les Psaumes comme un condensé de l'Écriture. Parmi les premiers Pères à faire une interprétation détaillée des Psaumes figurent Saint Athanase d'Alexandrie en Orient et Saint Hilaire de Poitiers en Occident<sup>7</sup>.

### 3. La classification des Psaumes

Dès les premiers siècles les Psaumes étaient divisés en trois groupes de cinquante : le premier montre l'état du péché de l'homme, le deuxième montre l'état de purification de l'homme et le troisième montre la glorification de l'homme après sa mort.<sup>8</sup> La TOB utilise

<sup>7</sup> Voir Saint Athanase d'Alexandrie, *Epistola ad Marcellinum*, P.G. 27, col. 23-46 (12B-32C) ; Idem, *Expositiones in Psalmos*, P.G. 27, col. 59-546 (1C- 8D) ; Saint Hilaire de Poitier, *Sancti Hilarii tractatus super psalmos*, P.L. 9, col. 231-891 ; Idem, *Commentarius in psalmos XV, XXI, XLI*, P.L. 9, col. 891-908.

<sup>8</sup> « ... ut psalmodum omnium hic et ordo et numerus, qui in his trisquingentesimus est, possit expleri ; totiusque libri idem hic quasi status existeret, qui fidei, ut in quinquagesimo psalmo centesimoque tractavimus, quorum unus secundum praescripta legis, post sabbatorum sabbata confessionem peccati remissionemque complexus est, alius sub ejusdem numeri plenitudine non indulgentioam peccati, sed fructum officiumque justitiae comprehendit. (a) Post quae rursus aedificata jam in aeternum Dei civitate, et omnibus ad gratulationem ajus laudemque commonitis, sub ejusdem rursus numeri potestate spes est consummate sanctorum, jam in aeternum Dei civitate, et omnibus ad gratulationem ejus laudemque commonitis, sub ejusdem rursus numeri potestate spes est consummate sanctorum, jam ad spiritalem omnibus gloriam naturamque renovates: ut gradatim per hoc ad Dei consortium veniretur, cum peccatorum remissio vitae innocentiam et judicii constantiam mereretur, vitae autem innocentis judicii constantia spiritualis gloriae sumeret dignitatem. Ac sic omnia, baptismum resurrection, demutatio continentur, cum prima nos libri hujus quinquagesima regeneret ad innocentiam, sequens

presque la même classification des Psaumes : 1) les louanges ; 2) les prières d'appel au secours, de confiance et de reconnaissance ; 3) les psaumes d'instruction<sup>9</sup>. Le père Alexis Kniazeff, ancien professeur de l'Ancien Testament à l'Institut de Théologie Orthodoxe Saint-Serge, fait une classification plus détaillée des Psaumes : 1) Les Hymnes (Ps. 8 ; 18 ; 28 ; 33 ; 100 ; 103 ; 104 ; 105 ; 111 ; 113 ; 114 ; 117 ; 135 ; 136 ; 145-147 ; 148 ; 149.) ; 2) Les Psaumes du Règne (46, 92, 98.) ; 3) Les Psaumes Royaux (2 ; 17 ; 19 ; 20 ; 23 ; 44 ; 71 ; 79 ; 100 ; 109.) ; 4) Psaumes ou Cantiques de Sion (45 ; 47 ; 86.) ; 5) Le Psaume Eschatologique (67.) ; 6) Les Psaumes de Supplication (11 ; 43 ; 57 ; 59 ; 73 ; 78 ; 79 ; 82 ; 84 ; 89 ; 93 ; 105 ; 107 ; 122 ; 125 ; 136 – supplication collective ; 3 ; 5-7 ; 12 ; 16 ; 21 ; 24 ; 25 ; 27 ; 30 ; 34 ; 37 ; 38 ; 40 ; 50 ; 53 ; 54 ; 56 ; 62 ; 68 ; 69 ; 70 ; 86 ; 87 ; 101 ; 108 ; 129 ; 138-148 – supplication personnelle et 41-42 ; 60 ; 119 – des supplications d'hommes exilés loin de Jérusalem) 7) Les Psaumes d'action de grâce (17 ; 29 ; 31 ; 33 ; 39 ; 65 ; 66 ; 123 ; 128.) ; 8) Les Hymnes concernant l'homme (8 ; 102 ; 111 ; 112.) ; 9) Les Psaumes didactiques (1 ; 9 ; 10 ; 24 ; 33 ; 110 ; 111 ; 118 ; 144.) ; 10) Le Psaume de l'immortalité (15.) ; 11) Le Psaume 136 (Sur les rives de Babylone) ; 12) Le Psaume 41-42 (Comme le cerf languit après les eaux vives – le Psaume de la nostalgie de la demeure de Dieu)<sup>10</sup>.

#### 4. L'abandon de Dieu dans le Psaume 21(22)

La TOB traduit le mot «âzav» (עָזַב) dans les Psaumes - 19 fois<sup>11</sup> ; l'expression « sâgar(hi) » est traduite 3 fois<sup>12</sup> dans les Psaumes par « abandonner » et elle apparaît 30 fois dans l'Ancien Testament hébreu ; l'expression « râfâh(hi) » est traduite 2 fois<sup>13</sup> dans la TOB par « abandonner » (1 fois dans les Psaumes), alors qu'elle apparaît 21 fois dans l'Ancien Testament hébreu ; le mot « âtaf(hit) » est traduit 1 fois<sup>14</sup> dans la TOB par « abandonner » et il apparaît 6 fois dans l'Ancien Testament hébreu.

Le Psaume 21 fait partie des psaumes de supplication qui adressent des prières de demande à Dieu. Le Psaume 21 dit : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

---

ad iudicium innocentiae (b) resurrectione perducatur, tertia in naturam spiritus et laudem constituatur. Post victos enim compedibus reges, ligatosque manibus nobiles sanctorum iudicium conscriptum, cum in his omnibus Gloria constitisset, gloriae tamen ipsius consummatione (c) haec secuta est». Saint-Hilaire de Poitiers, *In Psalmos. Psalmus CL*, 1, P.L. 9, col. 889 A-B.

<sup>9</sup> *Les Psaumes. Introduction*, dans La Bible, TOB, Bibli'o – Société Biblique Française/Les Editions du Cerf, Paris, 2010, p. 813.

<sup>10</sup> Voir Protopresbytre Alexis Kniazeff, *Cours d'Ancien Testament. Les Psaumes*, Tome IV, Institut de Théologie Orthodoxe Saint-Serge, Paris, 1988.

<sup>11</sup> Ps. 9,11 ; 16,10 ; 22,2 ; 27,9 ; 27,10 ; 37,8 ; 37,25 ; 37,28 ; 37,33 ; 38,11 ; 38,22 ; 71,9 ; 71,11 ; 71,18 ; 89,31 ; 94,14 ; 119,8 ; 119,53 ; 119,87.

<sup>12</sup> Ps. 78,48 ; 78,50 ; 78,62.

<sup>13</sup> Ps. 138,8 ; Ps. 4,13.

<sup>14</sup> Ps. 107,5.

(verset 2) ; « Mon Dieu, je crie durant le jour, et tu ne m'écoutes pas ; la nuit, et ce n'est pas déraison de ma part » (verset 3) ; « Ne t'éloigne pas de moi, car la tribulation est proche, et nul ne me vient en aide » (verset 12) ou encore « ils ont percé mes mains et mes pieds, ils ont compté tous mes os. Ils m'ont observé, ils ont fixé les yeux sur moi, ils se sont partagé mes vêtements ; ils ont tiré au sort ma tunique. » (verset 18-19). Nous voyons la douleur et la faiblesse qui sont exprimées par la personne qui traverse des épreuves. C'est pourquoi le psaume est considéré comme psaume de lamentation. Dans sa douleur l'auteur crie au secours et affirme que son salut est seulement dans les mains de Dieu : « De toi vient ma louange ; dans la grande Eglise je te confesserai » (verset 26) ou « Et mon âme vivra pour lui, et ma lignée le servira. » (verset 31). Par sa forme le Psaume 21 dénote une ressemblance avec le Chant du Serviteur d'Ésaïe 52-53<sup>15</sup>. Cette analogie est très constante chez les plus anciens Pères de l'Eglise : Saint Justin le Philosophe, Tertullien, Saint Cyprien ou Saint Clément de Rome.<sup>16</sup>

Dans la tradition juive le verset « Mon Dieu, mon Dieu, entends-moi (ou regarde-moi), pourquoi m'as-tu abandonné ? » parle du peuple de Dieu et de sa souffrance pendant son exil.<sup>17</sup> Selon les massorètes le Psaume 21 (22) était vocalisé à certains moments et cet usage s'opposerait à l'usage chrétien qui y voit avant tout la crucifixion de Jésus-Christ.<sup>18</sup>

<sup>15</sup> « Car mon peuple a été enlevé gratuitement, ses despotes hurlent – oracle du Seigneur – et sans cesse, à longueur de jour, mon nom est bafoué ! » (Es. 52, 5) ; « Le Seigneur met à nu, sous les yeux de toutes les nations le bras déployant sa sainteté et tous les confins de la terre verront le salut de notre Dieu. » (Es. 52, 10) ; « En fait, ce sont nos souffrances qu'il a portées, ce sont nos douleurs qu'il a supportées, et nous, nous l'estimions touché, frappé par Dieu et humilié. Mais lui, il était déshonoré à cause de nos révoltes, broyé à cause de nos perversités : la sanction, gage de paix pour nous, était sur lui, et dans ses plaies se trouvait notre guérison. » (Es. 53, 4-5) ; « Ayant payé de sa personne, il verra une descendance, il sera comblé de jours ; sitôt connu, juste, il dispensera la justice, lui, mon Serviteur, au profit des foules, du fait que lui-même supporte leurs perversités. » (Es. 53, 11).

<sup>16</sup> Voir M. Mees, *Ps 22 (21) und Is 53 in frühchristlicher Sicht*, dans *Augustinianum* 22 (1982), p. 313-335; Justin, *Dialogue avec Tryphon* 85, 1 (Archambault, 2, 54); Tertullien, *La chair du Christ*, tome I, Introduction, texte critique, traduction et commentaire de Jean-Pierre Mahé, SC n° 216, Cerf, Paris, 1975, XV, 5, p. 275 : « Car enfin, ils lisent : « Tu l'as abaissé un peu en-dessous des anges » (Ps. 8, 6), et ils nient la substance inférieure d'un Christ, qui déclare n'être pas même un homme mais un ver de terre (Ps. 21, 7), qui « n'a pas eu de dehors éclatants, mais passa inaperçu, s'abaissant en-dessous de tous les hommes, comme un homme de douleurs entendant ce que c'est que porter sa faiblesse (Es. 53, 2-3) ».

<sup>17</sup> André Chouraqui, *Les Psaumes*, P.U.F., Collection Sinaï, Paris, 1956 ; Idem, *Les Psaumes et le Cantique des Cantiques*, avec des préfaces de Jacques Ellul, André Néher et René Voillaume, P.U.F., Paris, 1974.

<sup>18</sup> Voir D. Barthélemy, Ed., *Critique textuelle de l'Ancien Testament. Psaumes*, OBO 50/4, Fribourg, Göttingen, 2004, p. 127-129, cité par Stefan Munteanu, *Le Psautier de la Septante*; Institut de Théologie Orthodoxe Saint-Serge, 2016, (cours non publié), voir note n° 4. « Ainsi, au verset 17, là où la LXX a : « Ils ont percé (ᾠρυξαν) mes pieds et mes mains », le TM porte : « Comme le lion (לַאֲרִי) mes pieds et mes mains ». « Comme le lion » ne semble pas faire sens ici et la majorité des traductions suivent la LXX. Certains manuscrits hébreux lisent לַאֲרִי (ils ont enchaîné) tandis que deux autres (ils ont creusé ; cf. Ps 57,7). Les variantes rencontrées dans la LXX (ᾠρυξαν, ils ont percé, creusé), chez Aquila (ἐπέδησαν, ils ont lié) et Symmaque (ὡς ζητούντες δῆσαι, comme cherchant à lier) favorisent la lecture d'un verbe au pluriel. Dans le mot לַאֲרִי, le yod final a été probablement substitué au waw qui indiquait la terminaison plurielle du verbe. » ; Gilles Dorival avec la collaboration de C.-B. Amphoux, M. Bauks, N. Bosson, A. Boud'hors, PH. Cassu, David, Jésus et la reine Esther. Recherches sur le Psaume 21 (22Tm), Collection de la Revue des études juives, 25, Paris/Louvain, 2002.

Dans la tradition chrétienne le Psaume est considéré comme un psaume prophétique des souffrances de Jésus-Christ et interprété comme un des textes le plus messianique de l'Ancien Testament évoquant le messianisme souffrant. Le Psaume fait une description non seulement de la crucifixion de Jésus-Christ, mais de toute sa vie : naissance, souffrance, résurrection et Royaume.<sup>19</sup>

Pour Saint Augustin le Psaume révèle aussi le mystère de l'Eglise comme corps du Christ. Il écrit : « Mon Dieu, mon Dieu, jette les yeux sur moi, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Pourquoi parle-t-il de la sorte, sinon parce que nous étions là, nous aussi, l'Eglise, le corps du Christ ? Comment peut-il parler de « mes péchés », sinon parce qu'il implore le pardon de nos fautes qu'il a faites siennes, afin que sa justice devienne notre justice ? « Mon Dieu, j'ai crié vers toi, tout le jour, et tu ne m'as pas entendu, j'ai crié toute la nuit ». Jésus parle pour moi, pour toi, pour tous les hommes. Il porte sur la croix son corps, qui est l'Eglise. »<sup>20</sup> C'est une des raisons pour lesquelles les prières de l'Eglise sont imprégnées des psaumes et nous constatons cette harmonie entre l'Ecriture, les Psaumes et la tradition liturgique.

## Conclusion

Nous pouvons conclure et dire que : « Le lien de complémentarité entre les Psaumes, l'Evangile et la prière liturgique de l'Eglise (orthodoxe) est dramatiquement souligné à l'office des Heures Royales du Vendredi Saint. A chacune des petites heures, on lit deux psaumes liés à la Passion et le récit des Saintes Souffrances du Christ selon l'un des évangélistes. Ces huit psaumes (Psaumes 2 et 21 ; 34 et 108 ; 53 et 139 ; 68 et 69), tous écrits à la première personne du singulier<sup>21</sup>, immergent le fidèle au cœur de la Passion : ils sont pleins de cris, de fureur, de violence et de douleurs. Dans les Evangiles, en revanche, on assiste de loin à cette même Passion, décrite à la troisième personne avec une sobriété confinant à des minutes de greffier. Plus on s'imprègne de ces textes, plus leur unité

---

<sup>19</sup> Jean Daniélou, *Le Psaume 21 et le mystère de la Passion*, dans *Etudes d'exégèse judéo-chrétienne* (Les Testimonia), Paris, 1966, p. 28-41 ; Idem, *Les Psaumes dans la Liturgie de l'Ascension*, dans « La Maison-Dieu », 21 (1950), p. 40-56 ; Idem, *Le Psaume 21 dans la catéchèse patristique*, dans « La Maison-Dieu », 49 (1957), p. 17-34.

<sup>20</sup> *Saint-Augustin prie les Psaumes*, Texte choisis et traduits par A.-G. Hamman, dans la Collection « Les Pères dans la foi », Migne, Paris, 2003, p. 49-50.

<sup>21</sup> « Tous les Pères de l'Eglise s'accordent à dire qu'ils parlent « *in persona Christi* », c'est-à-dire que le Christ « en personne » s'y exprime. » Cité dans le *Psautier Liturgique Orthodoxe. Version de la Septante*, Traduction, introduction et notes par la moniale Anastasia (Delphine Weulersse). Préface par le Père Boris Bobrinskoy, Cerf, Paris, 2007, citation n° 29, p. 22.

essentielle se révèle bouleversante, comme si, à mille années de distance, on nous livrait l'intérieur puis l'extérieur d'un même événement. »<sup>22</sup>

---

<sup>22</sup> *Psautier Liturgique Orthodoxe. Version de la Septante*, Traduction, introduction et notes par la moniale Anastasia (Delphine Weulersse). Préface par le Père Boris Bobrinskoy, Cerf, Paris, 2007, p. 21-22.